

UNE IDÉE POUR AGIR

Les jeunes retraités invités à « voyager utile » au Bénin

■ Bientôt en vacances ? Tout juste à la retraite ? Le voyageur Double Sens vous est destiné. Cette petite entreprise, que viennent de créer Antoine Richard et Aurélien Seux, propose à de « jeunes seniors » de partir un mois en Afrique noire. Après quelques jours d'immersion dans le pays, les participants consacreront trois semaines au minimum à un projet d'aide au développement, « dans un domaine correspondant à leurs compétences ou à leurs attentes ». Pendant la durée de leur mission, ils habiteront une petite maison louée pour eux et seront donc « en relation constante avec les habitants ». Pour leurs déplacements : une bicyclette ou des zem (les taxis-motos). Enfin, le séjour comporte neuf jours d'excursions en petits groupes, « hors des sentiers battus, dans un esprit de partage des cultures ».

Antoine Richard et Aurélien Seux ont fait tous les deux des études commerciales. Mais c'est dans les valeurs du scoutisme qu'ils ont « puisé ce projet ». Ses

Les participants consacreront trois semaines au minimum à un projet d'aide au développement.

premiers partenariats, Double Sens les a noués au Bénin, un petit État de l'Afrique de l'Ouest qui présente

l'avantage d'être francophone.

« Pas de grands sites aux monuments célèbres », prévient le dépliant, « mais le Bénin est un pays stable où l'on peut vraiment se sentir en sécurité ». « Sur place, toutes les opérations sont sous la responsabilité de notre équipe locale, composée d'un chef de projet occidental et de coordinateurs locaux », précisent les fondateurs.

Les missions proposées, ils l'assurent, font appel à un simple transfert de compétences et « nécessitent une réelle ouverture d'esprit plus qu'une formation particulière ».

Ce peut être des cours de langue ou de soutien à la lecture pour des jeunes ou des adultes, des animations auprès d'enfants, du conseil pour des petits commerces, des cours d'informatique, une sensibilisation à l'hygiène ou la prévention des maladies...

Un entretien avec l'équipe en France est organisé avant toute réservation. « Les premières personnes intéressées ont entre 35 et 40 ans et disposent de peu de temps », souligne Antoine Richard. Nous ciblons surtout les jeunes retraités : ceux qui ont à la fois du temps et une expérience à transmettre. »

ANNE-BÉNÉDICTE HOFFNER

REPORTAGE

Un couple de Parisiens est parti l'an dernier au Bénin pour des vacances solidaires. Pendant un mois, ils ont découvert la société béninoise et enseigné le français dans un collège

« Double Sens » envoie des touristes solidaires au Bénin

De leur séjour au Bénin il y a un an, Marie-France et Jean-Charles Saulgrain n'ont pas ramené grand-chose : deux vêtements traditionnels et des photos collées avec soin dans un grand album noir. Des images qui racontent le mois passé à Ouidah, durant lequel ils ont donné des cours de conversation française à des collégiens de troisième et de quatrième. Mais, un an après, l'expérience laisse encore des traces dans la vie du couple. « Cela m'a ouvert les yeux, j'ai vu des choses, je les prolonge ici », souligne Marie-France. Prolonger, c'est par exemple visiter l'exposition du Musée du Quai-Branly sur la répartition d'œuvres africaines imparfaites ou dégradées. C'est aussi s'informer de l'actualité béninoise. Collés à côté des photos de son voyage, les croquis de journaux témoignent de l'évolution de ce petit pays d'Afrique noire.

C'est à la suite d'un article publié en 2006 dans *La Croix* que les Saulgrain sont partis pour le Bénin. La petite PME bretonne Double Sens, fraîchement créée par deux diplômés d'école de commerce, invite les jeunes retraités à « voyager utile » en s'installant un mois au Bénin pour y dispenser des cours de langues, des animations auprès d'enfants, du conseil pour des petits commerces, ou des cours d'informatique. Premiers clients de l'entreprise, les Saulgrain montrent intéressés par cette nouvelle forme de tourisme solidaire, « du commerce équilibré dans le tourisme », s'amuse Jean-Charles.

« J'ai appris beaucoup de choses concernant les rites vaudous ».

À 70 ans, ce chef d'entreprise à la retraite est devenu iconographe ; Marie-France, 66 ans, est avocate. À un don à une association caritative, Jean-Charles Saulgrain affirme préférer constater par lui-même comment est employé l'argent. « Même si ce n'est qu'une goutte d'eau », L'Afrique, ils y étaient déjà allés, une dizaine d'années plus tôt, en Sierra Leone. Une expérience qui n'a pas laissé de très bons souvenirs à Marie-France. « Nous étions enfermés dans un hôtel, des gens surveillaient la plage, c'était infernal ! » Elle refusait de retourner faire du tourisme en Afrique dans ces conditions et a été d'autant plus attirée par l'offre de Double Sens. En 2006, elle allait prendre sa retraite, Jean-Charles décide de lui proposer un voyage. « Elle ne savait pas bien ce qu'elle allait faire, une fois qu'elle a commencé à travailler, explique-t-il, j'ai pensé que ça pouvait lui donner une idée ».

Aujourd'hui, Marie-France se dit très intéressée par l'histoire de l'esclavage et de la traite des Noirs. De la plage, située à 4 km de Ouidah, des milliers d'habitants ont franchi la « porte du non-retour ». Un sujet que cette petite femme brune à la silhouette longiligne n'a pas hésité à aborder avec ses élèves africains. Depuis, elle découvre les ouvrages consacrés au sujet. À Paris, elle a aussi assisté à un cycle de conférences sur la colonisation, données au Musée du Quai-Branly. Pour Jean-Charles, les liens avec le Bénin sont devenus plus ténus, essentiellement à cause de ses activités : il réalise des icônes.

Retraité depuis une dizaine d'années, il voyage dans de nombreux pays pour peindre des fresques dans des églises et des monastères. À Ouidah, il avait emmené des photos de ses travaux pour les montrer à ses



« Cela m'a ouvert les yeux, j'ai vu des choses, je les prolonge ici », explique Marie-France Saulgrain, un an après son retour du Bénin.

REPÈRES

Un projet d'aide au développement

► La société Double Sens a été créée en 2004 par Aurélien Seux et Antoine Richard. Ils proposent de participer à un projet d'aide au développement durant un mois à Ouidah ou Abomey (Bénin).

► Pendant trois semaines, les vacanciers apportent leur compétence dans un domaine (soutien scolaire, conseil d'entreprise, cours d'informatique, sensibilisation à l'hygiène...) dans des écoles ou des lieux d'accueil. Chaque projet est établi en relation avec une ONG ou avec les autorités béninoises.

► La dernière semaine du séjour est consacrée au tourisme : visites de villages, excursions en pirogue...

► Sur place, une équipe locale et l'un des deux fondateurs de Double Sens organisent le séjour des participants. Le voyage coûte 1 390 €, un prix qui ne comprend pas le billet d'avion.

élèves. Je leur ai expliqué le sens profond des icônes, ils ont été intéressés » Il a expliqué la religion chrétienne, son passage à l'orthodoxie. Et il les a interrogés sur leur religion. « Aujourd'hui, je ne me souviens pas de tout, reconnaît-il en souriant. Mais j'ai appris beaucoup de choses concernant les rites vaudous ».

En abordant des sujets comme la religion, mais aussi la polygamie, le mariage des filles ou l'émigration, les Saulgrain ont eu l'occasion de mieux comprendre la société et l'économie béninoises. « Ils ont des fruits là-bas, mais le jus d'orange est fabriqué ailleurs, s'indigne Marie-France. Je ne comprends pas pourquoi on ne peut pas installer une manufature sur place. Quant au coton, le président du Bénin a essayé de relancer la production, mais il se heurte aux subventions versées par l'Union européenne et les États-Unis à leurs propres producteurs ».

« Voyager solidaire, c'est un concept qui va se développer ».

De retour dans son vaste et clair appartement parisien, elle s'interroge sur la meilleure façon d'aider cette population qu'elle a vu vivre durant un mois. Elle avait apporté 70 kg de vêtements pour l'orphelinat, mais depuis qu'elle est revenue, elle n'a pas envoyé de colis à Ouidah. « J'ai voulu faire parvenir des ordinateurs à un jeune homme qui veut monter une société et installer un cybercafé, explique-t-elle. Dans mon bureau, à Paris, on les jette. Mais entre le contenu, les formalités administratives et la douane, tout est très compliqué. Je n'ai pas pu le faire ».

Les Saulgrain continuent cependant de recevoir du courrier du Bénin. L'album de photos contient aussi ces témoignages. Une lettre d'un ancien élève qui veut devenir ingénieur, ou le message d'une fillette à l'occasion de la fête des mères. D'une enveloppe brune, Marie-France sort une feuille de papier à carreaux pliée en quatre et sur laquelle court une écriture appliquée. Pierre ette, leur ancienne cuisinière à Ouidah, donne des nouvelles de sa famille, de

son fils qui a fait sa communion et se désole du départ des Saulgrain, qu'elle appelle affectueusement « Pépé » et « Mémé ». « C'est touchant de recevoir tout cela », reconnaît Marie-France.

Le couple est aussi resté en contact avec les fondateurs de Double Sens, Aurélien Seux et Antoine Richard, qui les sollicitent pour expliquer leur voyage aux nouveaux clients. Nourriture, sécurité du pays, tâches à accomplir... Jean-Charles et Marie-France leur parlent volontiers de leur expérience.

Ils tentent également de convaincre leurs amis du bien-fondé de la démarche : « J'essaie de lever les freins dans leur esprit. Ce voyage est un moyen formidable de réfléchir au racisme », Marie-France raconte avec une pointe d'émotion l'histoire de cette fillette qui, dans la rue à Ouidah, lui a un jour caressé le bras. « Elle m'a dit que c'était la première fois qu'elle touchait une blanche. Elle m'a regardé en me demandant : "Pourquoi je suis noire ? Et pourquoi, toi, tu es blanche ?" ».

L'expérience l'a tellement marquée qu'elle avoue souhaiter retourner au Bénin ou au Burkina, où Double Sens compte envoyer des voyageurs l'année prochaine. « Voyager solidaire, c'est un concept qui va se développer, affirme Marie-France. Mais cela dépend aussi beaucoup de la qualité des équipes sur place ». Les Saulgrain gardent en mémoire leurs conversations avec Delphin, chargé de coordonner leur voyage à Ouidah. « C'est un interlocuteur vraiment intéressant », précise Marie-France. « Il nous a beaucoup parlé de son pays et de son évolution ».

Elle a reçu des courriels et parlé volontiers de son voyage mais elle n'a pas adhéré à une association en relation avec le pays. « Je me suis renseignée, avoue Marie-France, mais je suis encore dans une phase de réflexion ». Pour l'heure, cette toute jeune grand-mère, retraitée de puis seulement trois mois, entend sauvegarder son temps libre et s'occuper de sa première petite fille.

VALÉRIE ANNE MAILLET